

Des configurations orientalistes aux sciences sociales (XVI^e-XXI^e siècles)

Les savoirs sur le monde indien : filiations, moments, transmissions

On se propose, en premier lieu, de désenclaver les travaux portant sur l'histoire politique, sociale et culturelle des savoirs orientalistes en considérant ceux-ci dans la longue durée des relations que les puissances européennes ont établies avec le monde indien depuis le début du XVI^e siècle. En effet, si l'orientalisme britannique constitue le moment hégémonique de l'élaboration des savoirs indianistes, ce mouvement s'est développé au terme d'une lente accumulation de connaissances qui ressortissent à un courant intellectuel et idéologique que l'on peut qualifier, pour faire bref, d'orientalisme catholique. Porté jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle par les grandes puissances du sud de l'Europe (Portugal, Espagne, Italie) mais aussi par les Pays Bas et la France, ce courant a été supplanté par de nouveaux groupes d'agents liés à l'appareil de l'État colonial britannique avant qu'il ne tombe dans l'oubli. L'amnésie affectant l'orientalisme catholique a été renforcée, au XIX^e siècle, par le processus d'institutionnalisation des études orientalistes au moment où les érudits mobilisaient de nouveaux paradigmes définissant une configuration de savoirs organisés alors selon un régime de type disciplinaire.

Dans ce projet qui entend faire appel aux chercheurs français, européens et indiens, on propose trois angles de questionnements.

Le premier entend appréhender des filiations. Cartographier les espaces géopolitiques européens au sein desquels s'élaborent ces savoirs et en définir les cadres intellectuels et sociaux ; spécifier les différents groupes d'agents concernés, qu'ils soient missionnaires relevant de dénominations alliées ou concurrentes, catholiques d'abord (jésuites, capucins, franciscains, etc.) puis protestants (anglicans, baptistes, etc.) ou militaires, fonctionnaires, médecins, voyageurs, commerçants, peintres, le plus souvent des hommes, parfois aussi des femmes ; explorer enfin les champs du savoir dans lesquels s'inscrivent les connaissances accumulées (religions, langues, histoire, botanique, médecine, mœurs, etc.).

Le second angle d'approche veut interroger des moments spécifiques qui ponctuent l'histoire longue de ce champ de savoirs orientalistes. Par exemple : la passage, au début du XVII^e siècle, d'une stratégie de christianisation directe à celle d'« accommodatio » théologique que combattirent les missionnaires protestants ; la querelle des rites malabars est un autre moment de mise à l'épreuve des principes antagonistes qui orientent les politiques de

christianisation ; en France, les années 1720-1780 marquent la suprématie de Paris comme lieu de savoirs orientalistes grâce à l'accumulation de manuscrits initiée par l'abbé Brignon, bibliothécaire du Roi ; ou encore, les années 1780-1830, en Inde, notamment à Calcutta, temps fort de construction de la position hégémonique de l'orientalisme britannique.

Troisième et dernier angle, enfin, portant sur les modes de transmissions de ces savoirs et sur l'articulation de leurs moments faits de ruptures, de captations ou d'oublis. Notre hypothèse de travail est que les savoirs orientalistes ont eu un rôle crucial dans la constitution thématique et disciplinaire des sciences sociales sur le monde indien. Parmi les questions qui retiennent notre attention : comment penser les relations entre l'orientalisme catholique et l'orientalisme colonial britannique qui lui succède ? Comment s'opère le passage de l'orientalisme colonial britannique à l'indianisme universitaire ?